

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX

15 DÉCEMBRE 1910

No. 24

Ce numéro contient un supplément.

SOMMAIRE—Protestations de fidélité au Saint Père—Le sacre de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I. — La visite de S. G. Mgr Szeptycki, O. S. B. M.— Mission au Saint-Esprit—Au Pensiounat de Saint-Boniface— Le Petit Séminaire de Saint Albert—“ Le Patriote de l'Ouest ”—Bruxelles, Man.— Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

PROTESTATIONS DE FIDELITE AU SAINT-PERE.

PRINCE-ALBERT, SASK., 10 OCTOBRE 1910

TRES SAINT-PERE.

L'Evêque du jeune diocèse de Prince-Albert, (Sask.) et tous les membres de son clergé, tant séculier que régulier, désirent déposer encore une fois aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de leur piété filiale et lui renouveler l'assurance de leur entière soumission à toutes les directions qui émanent de ce Siège Apostolique, source de toute vie, centre de toute unité.

En particulier, ils demandent qu'il leur soit permis d'offrir à leur Père bien-aimé le témoignage de leur reconnaissance profonde pour le décret du 8 août 1910, par lequel Votre Saintetés, inspirant des paroles du Divin Maître, a appelé les petits enfants aux bienfaits de la Sainte Eucharistie. Dès maintenant nous nous faisons un devoir bien doux de nous conformer aux désirs du Successeur de Pierre, en qui, dans ces temps malheureux, nous reconnaissons notre Maître infaillible, notre guide assuré dans la conduite des âmes qui nous sont confiées.

Nous éprouvons également le besoin de protester de toutes nos forces contre les calomnies odieuses, les attaques infernales dirigées dernièrement encore contre le Vicair de Jésus-Christ et son autorité Apostolique. C'est les larmes aux yeux que nous supplions le Fils de Dieu de refouler Satan et ses suppôts au fond des enfers et de soutenir dans ses épreuves son auguste Représentant sur la terre.

Daigne le Seigneur, dans son immense miséricorde, éclairer et ramener à des sentiments meilleurs, ces fils égarés qui ne craignent pas de combler d'amertume le cœur si aimant du meilleur des pères.

Puisse aussi cette expression de notre entier dévouement et de notre amour apporter à Votre Sainteté quelque consolation et nous mériter avec plus d'abondance encore les grâces d'en haut.

C'est dans ces sentiments que, prosternés à vos pieds, nous osons implorer pour nous-mêmes et pour les fidèles qui nous sont confiés, la bénédiction Apostolique.

† ALBERT, O. M. I.

EV. DE PRINCE-ALBERT, SASK., CANADA.

* * *

DAL VATICANO, 29 OCTOBRE 1910.

MONSEIGNEUR,

C'est avec une particulière satisfaction que le Saint-Père a reçu la toute filiale "Adresse" d'hommage que Votre Grandeur s'est fait un doux devoir de lui faire parvenir, dernièrement, par mon entremise.

A l'heure où les épreuves et les combats paraissent redoubler pour l'Eglise de Jésus-Christ, il est, certes, une bien précieuse consolation pour le Pasteur Suprême des âmes ici-bas, pour l'Auguste Pontife, si souvent abreuvé d'amertume, de recevoir des témoignages universels de fidélité, d'amour, de parfaite obéissance à tous ses enseignements.

Il m'est agréable de remercier, au nom de Sa Sainteté, Votre Grandeur ainsi que le clergé séculier et régulier du diocèse de Prince-Albert, de leurs sentiments de piété filiale, de cette nouvelle assurance d'indéfectible dévouement, tandis que le Saint-Père bénit de tout cœur Votre Grandeur, son ministère, les prêtres, et les fidèles confiés à sa sollicitude pastorale.

Laissez-moi vous remercier, Monseigneur, de votre bon souvenir et de l'expression de vos sentiments à mon égard, en vous priant d'agréer l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

A SA GRANDEUR MGR ALBERT PASCAL, O. M. I.,

EVEQUE DE PRINCE-ALBERT. CARD. MERRY DEL VAL.

—Un fait, dit la *Revue du Tiers-Ordre*, qui montre clairement la situation des Papes dans la ville que leur a volée la Révolution, c'est qu'on n'a pas encore pu procéder à la translation des restes du grand pontife Léon XIII, de son tombeau provisoire du Vatican au monument élevé à sa mémoire dans Saint-Jean de Latran. Aucun personnage public n'a été entouré à son décès d'autant de vénération que le défunt pape. Et cependant il n'est pas possible de faire franchir à ses cendres quelques centaines de verges à travers Rome, sans leur faire courir les risques de l'insulte ou de la profanation.

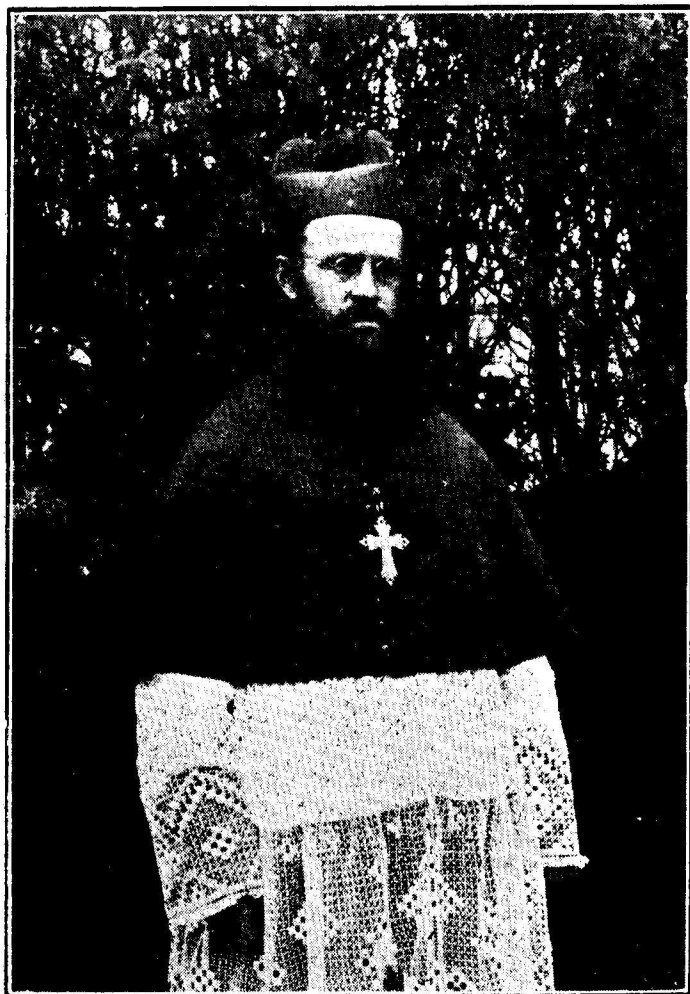
LE SACRE DE S. G. MGR CHARLEBOIS, O. M. I.

EVEQUE DE BERENICE ET VICAIRE APOSTOLIQUE DU KEEWACIN.

C'est dans l'église paroissiale de l'Assomption qu'a eu lieu le 30 novembre le sacre de S. G. Mgr Ovide Charlebois, o. m. i. Le prélat consécrateur était S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, assisté de NN. SS. Archambeault, évêque de Joliette, et Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe. S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, assistait paré au trône. Etaient aussi présents NN. SS. Bégin, archevêque de Québec, Emard, évêque de Valleyfield. Larocque, évêque de Sherbrooke, Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Brunault, évêque de Nicolet, Guertin, évêque de Manchester, Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue, Racicot, évêque auxiliaire de Montréal, Roy, évêque auxiliaire de Québec, Dom Antoine, abbé mitré d'Oka, Mgr M. Dugas, P. A., curé de Cohoes, le R. P. Servule Dozois, o. m. i., visiteur, représentant le Révérendissime Supérieur Général des O. M. I., les supérieurs ou représentants des principales maisons d'éducation de la province, environ trois cents prêtres séculiers et réguliers et une foule considérable de fidèles.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Joseph Dozois, provincial des O. M. I., de Montréal. Le prédicateur développa le texte des Actes des Apôtres: "Vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei." XX, 28. Il montra l'évêque comme docteur de la foi, ministre de Dieu et prince des choses éternelles. De cet éloquent sermon nous ne pouvons reproduire que l'extrait suivant, détaché de la péroraison et résumant la carrière passée et future du nouvel évêque:

"Mgr Charlebois participera à la grandeur de son Maître crucifié. Il s'est préparé à la mission que le ciel lui confie aujourd'hui par l'épreuve et par le sacrifice, c'est ce que signifient les vingt-trois ans qu'il a passés au milieu des sauvages de l'Ouest. Au cours de ces vingt-trois années d'apostolat, je ne sache pas qu'il ait fait naufrage, ni qu'il ait été battu de verges comme saint Paul, mais je sais qu'il a souffert de la faim, de la nudité, de la fatigue excessive, et surtout de l'isolement. Ceux qui ont eu l'avantage de lire ses édifiantes correspondances, et vous en êtes, savent combien le cœur affectueux du Père Charlebois a souffert de la solitude dans laquelle s'écoula sa jeunesse sacerdotale. Loin de ses parents, loin de tout confrère, loin de tout compatriote, loin de tout blanc, il a travaillé avec un zèle infatigable, il a souffert en martyr, il a pleuré en saint. Et sa carrière n'est pas finie: placé par Dieu à la tête d'un diocèse, d'un vicariat, qui n'offre rien aux convoitises humaines, il ira jusqu'au calvaire. Allez, apôtre du crucifié: votre cœur est plein de l'amour de Dieu, qu'il le déverse sur les âmes les plus abandonnées. Allez là-bas dans l'extrême-Nord,



S. G. MGR OVIDE CHARLEBOIS, O. M. I.

EVEQUE DE BERENICE

Premier Vicaire Apostolique du Keewatin

allez-y par Marie. " Ad Jesum per Mariam, " c'est là que votre modèle divin vous attend. Votre cathédrale sera la tente de toile, la voûte des cieux; pour tout véhicule vous n'aurez que la misérable traîne à chiens; votre peuple sera le peuple indien: allez au Calvaire, allez!

Quand, tout à l'heure, la main épiscopale de Mgr Charlebois se lèvera pour bénir, elle ne rencontrera pas le baiser brûlant d'une mère ni celui d'un père attendri; Dieu n'a pas voulu réserver cette consolation à son apôtre, mais il en est une plus grande aux yeux de la foi et que Dieu lui permet de savourer: celle de penser que, du haut du ciel, ses bien aimés parents le bénissent avec effusion et tendresse. Que cette bénédiction paternelle soit avec celle de Dieu le gage d'un apostolat fécond en fruits de sanctification."

LE BANQUET A L'HOSPICE DE LA PROVIDENCE.

A l'issue de la cérémonie religieuse, NN. SS. les Archevêques et Evêques, les membres du clergé et un grand nombre de notables se réunirent à l'hospice de la Providence, où eut lieu un magnifique banquet. Des allocutions furent prononcées par S.G. Mgr Bruchési, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et M. le Supérieur du Collège de l'Assomption. Voici un bref résumé de ces jolies allocutions emprunté aux journaux.

S. G. Mgr Bruchési félicita d'abord les Religieuses de l'hospice de la manière habile dont elles avaient préparé le menu. " Elles nous ont prouvé, dit Monseigneur, qu'un banquet maigre n'est pas toujours un maigre banquet. " L'orateur offrit ensuite ses félicitations au nouvel évêque et lui souhaila longue vie et carrière fructueuse.

Il fit ressortir le mérite du missionnaire et le dévouement des fils de Mazonod. Il dit combien Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface avait été délicat en permettant à son suffragant de recevoir la consécration épiscopale dans la paroisse de son *Alma Mater*. Monseigneur montra ensuite comment la famille Charlebois avait été bénie de Dieu. Elle a fourni cinq prêtres, dont trois sont Oblats, et deux Religieuses. Et la Congrégation des Oblats elle-même est aussi privilégiée. Elle a fait de nombreuses recrues parmi nos jeunes gens et déjà plusieurs évêques sont issus de son sein. Mgr Ovide Charlebois a vécu vingt-trois années de sa vie parmi les sauvages, les évangélisant, les baptisant, leur prêchant les divines beautés de nos dogmes. Nous ne sommes plus à l'époque où Jésus donnait à ses apôtres le don des langues. Le missionnaire apprend celle de l'indigène qu'il veut convertir. Il le prêche dans sa propre langue. Après quelques autres considérations Mgr Bruchési réitéra ses meilleurs souhaits de bonheur à Mgr Charlebois et offrit ses sincères félicitations à Mgr Larocque et à Mgr Latulippe, qui, ce jour-là, célébraient l'anniversaire de leur consécration épiscopale.

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface prit ensuite la parole. Sa Grandeur constata avec bonheur combien la province de Québec est utile aux provinces de l'Ouest. Tous les missionnaires établis dans ces lointaines régions viennent de France ou de la province française de Québec. Monseigneur fit à son tour un magnifique éloge du nouvel élu, déclarant qu'il voyait en lui un évêque moderne et catholique. *Moderne*, parce qu'il saurait s'adopter aux usages et au langage de ses ouailles et que pour convertir les sauvages il continuerait à leur parler dans leur langue, dans leurs différents dialectes. Notre-Seigneur a donné le don des langues aux apôtres pour leur permettre de s'adresser aux divers peuples dans leur langue respective. Monseigneur dit que dans son diocèse, ce grand principe catholique est partout mis en pratique. Les Ruthènes ont des prêtres de leur langue et de leur rite, et les Allemands, les Irlandais, les Polonais, les Canadiens-Français sont desservis par des prêtres de leur langue et de leur nationalité. C'est le meilleur moyen de conserver et d'accroître la foi dans les âmes. Mgr Charlebois sera aussi un évêque *catholique*. Il fera passer la religion avant sa nationalité ou la politique: ce qui ne l'empêchera pas d'être un patriote, puisque tout dernièrement il a fondé un journal de ce nom. Sa Grandeur termine par des souhaits à son suffragant.

M. le chanoine Villeneuve, supérieur du collège de l'Assomption, exprima toute sa joie de voir que le collège venait de donner à l'Église un nouvel évêque et il dit combien il était heureux de ce que la consécration avait eu lieu à l'ombre de l'*Alma Mater*.

REPONSE DE S. G. MGR CHARLEBOIS.

Monseigneur l'Archevêque de Montréal,
Vénérés Seigneurs, Mes Révérends Pères, Chers Messieurs,

Il m'est impossible d'exprimer tous les sentiments qui affluent dans mon cœur en cette circonstance. Vous pouvez plus facilement les supposer que moi les exprimer. Je tiens cependant à vous dire combien est grande la joie que j'éprouve en ce moment. Accoutumé à vivre dans l'isolement, relégué pendant plusieurs années au fond des forêts, au milieu de pauvres sauvages, je m'étais fait à l'idée que je ne reverrais jamais la civilisation; que les adieux aux parents, aux amis et à la chère *Alma Mater* devaient être éternels. Mais tout à coup, par une permission divine, me voilà en présence de cette réunion, en présence de ces distingués et vénérés prélats, en présence d'un grand nombre de frères en religion, en présence de tous ces Messieurs du clergé, dont plusieurs ont été des confrères, des professeurs ou des amis intimes; en présence enfin des représentants de ma bien-aimée *Alma Mater*! Peut-on imaginer une plus agréable surprise et une joie plus douce? ... Mon cœur se sent inondé de bonheur

C'est vraiment pour moi le jour dont parle le prophète: *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea.* "Oui c'est un vrai jour de joie; c'est réellement un de ces moments choisis du Seigneur pour faire oublier les ennuis du passé et inspirer un nouveau courage pour l'avenir.

Cet excès de joie et de bonheur attire naturellement cette autre exclamation de mon âme: *Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi!* "Oh! la reconnaissance!.... la reconnaissance!!..... Comment pourrai-je la témoigner, tout d'abord à ce Dieu si bon, si généreux à mon égard! C'est ici le cas de dire que le cœur ressent plus que les paroles ne peuvent exprimer... Le "*quid retribuam Domino*" est à peu près la seule expression capable de satisfaire les sentiments de mon âme.

Et vous, Monseigneur l'Archevêque de Montréal!... Vous méritez aussi un "*Quid retribuam.*" Oui, merci pour les bonnes et sympathiques paroles que vous venez de m'adresser. Je les ai gravées dans mon cœur et elles y resteront comme un baume pour adoucir les amertumes de l'avenir. Merci, d'avoir fait trêve à vos nombreuses occupations pour venir nous honorer de votre présence en ce jour. Vous prouvez par là que vous avez hérité de l'excellent cœur de votre prédécesseur, Monseigneur Fabre, de si douce et de si aimante mémoire.

A vous, Monseigneur de Joliette, je dois un bien sincère "*Quid retribuam*", vous avez été l'ami de cœur de mon si regretté frère Jean, et vous m'avez fait participer à votre affection depuis plus de trente ans. A toutes ces bontés passées, vous avez daigné ajouter aujourd'hui celle de m'assister et de me servir, je puis dire, de parrain. Vous vous êtes donc acquis un nouveau titre à mon affection et à ma plus vive gratitude. Merci, merci.

Monseigneur de Saint-Hyacinthe, plus d'une fois j'ai été l'objet de votre charité et de votre générosité, et, en ce jour, quel service vous m'avez rendu! Quel témoignage d'estime vous me manifestez! Oh! qu'il m'est doux d'avoir été assisté par l'évêque du diocèse qui a tant fait pour Mgr Taché, le premier apôtre des missions qui me sont confiées. Merci donc, Monseigneur, merci.....

A vous tous, Vénérés Seigneurs, merci de l'honneur que vous me faites et de la sympathie que vous me manifestez. Vous avez voulu, par votre condescendance, fortifier et encourager le pauvre évêque missionnaire. Vous avez parfaitement réussi. Vous montrez bien que vous conservez dans sa plénitude l'esprit apostolique qui a toujours caractérisé les évêques de la province de Québec: esprit apostolique qui leur a fait faire de si grands sacrifices de tous genres pour nos missions de l'Ouest. Quelle consolation éprouveront mes missionnaires quand ils apprendront ce que vous avez fait pour leur pauvre évêque!

Veillez donc agréer l'expression de ma plus grande gratitude.

Je dois ici un remerciement spécial à Monseigneur Dontenwill, supérieur général des Oblats, qui a daigné se faire représenter à cette fête par le R. P. Servule Dozois, assistant général. C'est un bien délicat témoignage d'estime et d'affection dont je conserverai un doux souvenir. Veuillez, mon Révérend Père, lui dire à votre retour à Rome, combien je suis touché et reconnaissant. Ayez aussi la bonté de l'assurer que l'Episcopat ne diminuera en rien l'attachement et le dévouement que j'ai voués à ma chère Congrégation. Je prétends d'âme et de cœur être toujours Oblat de Marie-Immaculée.

Maintenant qu'on veuille bien me permettre de rappeler un souvenir. En juillet, 1882, un jeune homme de cette paroisse allait frapper à la porte du Noviciat des Oblats, à Lachine, dans le but d'y faire ce qu'on appelle une retraite de décision. Le bon Père Boisramé, de si sainte mémoire, lui fit un accueil des plus bienveillants, et, après quelques instants de conversation, le remit aux soins d'un frère novice. Celui-ci sut s'acquitter de sa tâche, on ne peut mieux. Il était très fidèle à conduire son retraitsant, tantôt à sa chambre, tantôt à la chapelle, tantôt au réfectoire ou à la récréation, et toujours avec une grande bonté et gentillesse. Son air intelligent était enrichi d'une figure souriante, sympathique et obligeante. Sa conversation agréable et édifiante semblait toujours trop courte. Tout en lui plaisait et attirait. Sans s'en douter il était observé en tout et partout par son jeune homme, lequel, après mûre réflexion, arriva à cette conclusion: Si la vie religieuse produit de si beaux effets de bonté et de sainteté, elle mérite d'être embrassée. Et peu après il était lui-même novice. Or, ce jeune homme était celui qui vous parle en ce moment, et ce bon, ce gentil frère, était ni plus ni moins que le futur archevêque de Saint-Boniface... Ainsi, Monseigneur, vous êtes devenu mon père spirituel à double titre: pour avoir contribué à me procurer la vie religieuse et pour m'avoir communiqué la vie épiscopale. Merci, Monseigneur, merci mille fois.... Je vous remercie surtout de m'avoir inspiré le goût de la vie religieuse. Que vous rendrai-je en retour?... La plus belle marque de reconnaissance qu'un fils puisse témoigner à son père c'est de s'efforcer de se montrer digne de lui et de reproduire ses qualités. Or, veuillez croire que c'est là mon très ferme désir. Ce matin en m'imposant les mains, vous avez dû, non-seulement faire descendre le Saint-Esprit dans mon âme, mais aussi m'inoculer quelques germes de votre énergie, de votre bravoure et de vos bons principes. J'espère que ces germes se développeront et me feront marcher sur vos traces. Dans tous les bons combats comptez que je serai à vos côtés.

Telle sera, Monseigneur, ma manière de vous témoigner ma gratitude.

J'ai encore une autre dette de reconnaissance à payer. C'est à vous, Monsieur le Supérieur et autres Messieurs du Collège. Si nous

jouissons du bonheur de cette belle fête, c'est grâce à votre bon cœur, à votre générosité et à votre esprit d'initiative. C'est vous, en effet, qui m'en avez donné le premier l'idée. C'est vous qui l'avez exécutée. Et, selon votre coutume, vous avez fait les choses à la perfection. Ce ne pouvait être plus beau ni plus délicat. Dieu sait quels travaux vous avez dû vous imposer pour arriver à un tel succès. Vous méritez ma plus sincère gratitude. Merci donc, cher Monsieur, merci de tout mon cœur. Merci des si touchantes paroles que vous venez de m'adresser. Merci pour ce beau souvenir que je porte sur ma poitrine et que je porterai le reste de mes jours. Veuillez croire qu'il me sera extrêmement précieux. Il me rappellera souvent mon cher collègue de l'Assomption. Il me redira votre bonté à mon égard. Encore une fois, merci, merci.

Oh! chère Alma Mater! Quelle place elle a toujours tenue et tiendra toujours dans mon cœur! Qu'il m'est doux de me rappeler mes anciens Supérieurs et professeurs: tels, les Messieurs Gaudet, Guilbault, Légaré, Casaubon, Vaillant, sans mentionner ceux qui sont ici présents.

Quant à vous, Révérends Pères et chers Messieurs du clergé, vous n'êtes pas sans avoir une part à ma reconnaissance. Votre présence si nombreuse et si sympathique m'est une douce consolation et un vrai bonheur. Je ne puis assez vous en remercier.

J'adresse en particulier mes remerciements bien sincères au R. P. Prédicateur pour son beau et si éloquent sermon de ce matin. Il mérite nos félicitations et notre gratitude. Je tiens à dire à mes autres collègues Oblats combien je suis touché des sympathies qu'ils me manifestent en ce moment. Quelques-uns sont venus de l'extrême Nord, même du Keewatin, pour me témoigner leur affection, leur dévouement et m'apporter leurs présents. J'en suis réellement touché et reconnaissant.

Je ne puis taire en cette circonstance un nom qui m'est bien cher, c'est celui de Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert. Son absence crée pour moi un vide bien grand dans cette assemblée. Il a été un si bon père pour moi. Je ne puis dire toute la bonté, l'affection, la tendresse même qu'il m'a toujours témoignées. Oh! je regrette son absence! Mais je le sais, son esprit et son cœur sont au milieu de nous. Qu'il veuille donc accepter l'assurance de ma plus sincère affection et de ma plus vive gratitude.

Je me permettrai d'adresser un mot de félicitations à leurs Grands Messieurs Larocque et Latulippe à l'occasion de l'anniversaire de leur consécration épiscopale. A mes félicitations je joindrai mes meilleurs souhaits en leur disant du fond du cœur: "Ad multos et felicissimos annos."

J'adresse aussi mes plus sincères félicitations au bon et Révérend Père Grandin, Provincial des Oblats dans l'Alberta, et si digne neveu

du saint Mgr Grandin. Il célèbre aujourd'hui le trente-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Qui l'a vu à l'œuvre durant cet espace de temps sait qu'il a mérité de la Patrie et de la Religion, et que mes félicitations ne sont pas de la flatterie. Que ce cher Père daigne en même temps agréer l'hommage de ma plus vive reconnaissance pour les témoignages d'estime et d'affection qu'il m'a maintes fois manifestés. Pour être sincère je dois ajouter cependant que je lui conserve une certaine rancune pour avoir pu se vanter d'avoir contribué à ma nomination à l'épiscopat.

Puis-je aussi mentionner que cette fête de Saint-André a été le jour choisi par le bon Mgr Grandin pour sa consécration épiscopale. C'est aujourd'hui le 51ème anniversaire. J'ai eu le bonheur d'être ordonné prêtre par ce saint prélat. J'ai de plus la consolation, grâce à son digne neveu, de posséder son anneau épiscopal que je conserverai comme une relique précieuse.

Enfin, en terminant, j'ose solliciter de vous tous un souvenir dans vos prières. Car veuillez croire que je ne me fais pas illusion. Cette fête est belle; elle est magnifique; c'est plaisir d'en jouir; mais sa durée sera courte, n'est ce pas? Et ensuite?... oh! ensuite!... vous devinez ce que sera cet ensuite... Je compare cette fête à une jolie rose dont l'aspect réjouit et la vue et le cœur, mais qui sous peu se flétrit, disparaît et laisse apercevoir de nombreuses épines. C'est en prévision de ces épines que je désire une petite prière. En retour, je vous ferai participer aux mérites que ces mêmes épines me procureront.

¶ LA VISITE DE S. G. MGR SZEPTYCHI, O. S. B. M.

Nous ne saurions mieux apprécier la bienfaisante visite de S. G. Mgr André Szeptychi dans l'Ouest canadien ni la mieux résumer que ne le fait M. l'abbé Sabourin dans la lettre suivante, montrant si bien le zèle apostolique déployé par l'illustre visiteur.

SIFTON, MAN., 24 novembre 1910.

M. le Directeur,

Monseigneur le Comte André Szeptychi est parti de Winnipeg, dimanche dernier, 20 novembre, pour se rendre à peu près directement en Galicie. Pendant plus d'un mois et demi, Son Excellence a mené dans les provinces de l'Ouest la vie apostolique dans toute la force du mot. Elle a voyagé en voiture et en chemin de fer, le jour et la nuit—la nuit surtout—par le beau et par le mauvais temps. Elle a visité tous les endroits les plus importants; elle s'est arrêtée même en certaines colonies peu peuplées et peu opulentes. Pendant que la presse exaltait ses mérites et parlait de son élévation au cardinalat, le Métropolitain de Léopold—qui a plus de mille prêtres sous sa juridiction—passait ses journées à prêcher, à confesser, à baptiser et à catéchiser. Quel spectacle touchant! Que nous aurions voulu en voir témoin la

jeunesse de nos séminaires, grands et petits. La vie de missionnaire leur serait apparue alors dans toute sa réelle grandeur, mieux que dans les descriptions les plus enthousiastes qu'en font parfois les missionnaires.

Peu favorable aux délégations, Son Excellence n'en a provoqué aucune. Cependant celles qui ont voulu approcher le Métropolitain ont eu libre accès. Il a fait tout ce qui lui était possible pour se mettre à la disposition de ceux mêmes qui étaient le moins dignes de cette faveur. Toujours il a écouté avec bienveillance et répondu avec une rare prudence et une rare sagesse.

La place favorite du distingué prélat a été le tribunal de la pénitence. Assis dans son fauteuil, il a écouté—sans jamais se fatiguer—des marches du trône ou de la balustrade, les aveux des fidèles qui s'empressaient à ses pieds. Comme un autre Josaphat, c'est là que le cœur du père est entré en contact intime avec celui de ses enfants, l'âme du pasteur avec l'âme du peuple, avec l'âme de la masse. Dans ce commerce sacré,—d'où sont bannis l'hypocrisie et le mensonge—l'intelligence de Son Excellence a été comme saturée des maux qui menacent l'élément ruthène au Canada.

L'indépendance, le schisme russe, la révolte de quelques prêtres apostats ont fait beaucoup de victimes; mais le danger le plus grand, c'est l'irréligion. L'irréligion, c'est le résumé des autres dangers, comme c'est aussi la conclusion naturelle du manque de prêtres pour desservir la population.

Les Ruthènes se plaignent parfois que leurs pasteurs mettent du temps à répondre à leurs désirs, mais Son Excellence est convaincue que les missionnaires font bien tout ce qui est possible. La grande partie de leur temps se passe en voyage; ils peuvent à peine en général réunir plus de deux cents fidèles à la fois, tant la population est disséminée.

Ce qui fait trembler le plus le vaillant prélat, c'est l'état déplorable dans lequel grandit l'enfance. Il a remarqué que lors de ses visites les adultes affluent. Or les familles ruthènes sont nombreuses; où étaient les enfants? Dans telle colonie, à peine l'archevêque a-t-il pu trouver une dizaine d'enfants à catéchiser sur environ cent cinquante personnes présentes. Cette indolence des parents est ordinaire. Les missionnaires s'en plaignent, car elle les met dans l'impossibilité, dans leurs rares visites, d'atteindre la portion chérie du troupeau, l'enfance. Heureux les quelques postes qui ont des religieuses! Il faudrait les multiplier comme aussi il faudrait multiplier les pasteurs. Sans cela que deviendra la génération qui grandit? se demande avec anxiété notre illustre visiteur. Que deviendraient les Ruthènes, se demandent aussi ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, si

l'on ne donnait suite au suprême effort né à l'époque du Concile de Québec ?

J.-AD. SABORIN.

Notons que la veille du départ de Winnipeg de S. G. Mgr Szeptycki, notre digne et toujours si bienveillant lieutenant gouverneur du Manitoba, Sir Daniel Mc Millan, a donné un banquet en son honneur. Quelques semaines auparavant, S. G. Mgr l'Archevêque avait réuni un nombreux clergé à l'archevêché et offert un banquet au Métropolitain de Galicie. Au moment où l'illustre prélat retourne vers les siens, nous lui offrons l'expression de la plus vive gratitude au nom de ses compatriotes, nos frères ruthènes canadiens, au milieu desquels, à l'exemple du Divin Maître, il a passé en faisant le bien. *Tran-siit beneficiendo.*

MISSION AU SAINT-ESPRIT.

S. G. MGR WEBER A WINNIPEG.

Du 27 novembre au 8 décembre, deux prêtres polonais de Chicago, les RR. PP. Siara et Dembinski, C. R., ont prêché une mission à l'église polonaise de Winnipeg. S. G. Mgr Weber, — qui était auxiliaire de l'archevêque latin de Lemberg il y a cinq ans et qui est aujourd'hui religieux résurrectionniste et maître des novices à Berlin, Ont., — est venu à Winnipeg pendant cette mission. Sa Grandeur a prêché plusieurs fois et administré à deux reprises le sacrement de Confirmation.

La paroisse polonaise de Winnipeg est florissante. Elle compte près de 700 familles, qui lisent avec beaucoup d'intérêt le journal polonais: *Gazeta Katolicka*, le seul qui soit publié dans leur langue au Canada. Le R. P. Kowalski, o. m. i., curé de la paroisse, est assisté par les RR. PP. Nandzik et Steuer, o. m. i.

AU PENSIONNAT DE SAINT-BONIFACE.

Le 22 novembre les élèves du Pensionnat de Saint-Boniface donnèrent une très jolie séance en l'honneur de S. G. Mgr l'Archevêque, dont la fête est devenue *mobile* au calendrier scolaire. S. G. Mgr Legal, o. m. i., évêque de Saint-Albert, Mgr Dugas, P. A., V. G., et un nombreux clergé étaient présents. La salle était remplie de parents et d'amis de la ville, mais comme tous n'avaient pu trouver place le premier soir, la séance fut répétée le lendemain.

Un drame en trois actes intitulé: *Dieu le veut*, le cri de la croisade, rappela de touchants épisodes de ce grand mouvement de foi qui, au temps de saint Louis, faisait voler chrétiens et chrétiennes d'Occident vers l'Orient pour délivrer le tombeau du Sauveur et combattre les Musulmans. Le tout était agrémenté de musique et de chants et rehaussé par la distribution solennelle des médailles et des

diplômes officiels aux nombreuses élèves, qui ont subi avec succès les examens de l'été dernier.

S. G. Mgr l'Archevêque remercia en français et en anglais les élèves des aimables choses qu'elles lui avaient si bien dites dans les deux langues et les félicita de leurs succès. Sa Grandeur déclara qu'elle était fière du Pensionnat de Saint-Boniface et donna aux élèves des conseils fort pratiques pour le temps du pensionnat et pour la période d'attente qui suit la sortie. Elle recommanda à celles-ci de s'occuper soit à l'enseignement, soit au soin des malades, soit à toute autre chose, mais de ne pas rester oisives et tout entières à la toilette et à la vanité. Comme Sa Grandeur sent toujours le besoin pressant de religieuses, Elle rappela à celles qui sont sollicitées par l'appel divin la fidélité à la vocation, et remercia en terminant les élèves du Pensionnat de ce qu'elles avaient fait pour l'œuvre des Tabernacles.

LE PETIT-SEMINAIRE DE SAINT-ALBERT.

Il y a cette année au Petit-Séminaire de Saint-Albert, Alta., trente-trois élèves, dont vingt-sept sont canadiens-français, trois polonais, un irlandais, un belge et un allemand. Le R. P. Nordmann, o. m. i., est le supérieur du séminaire et M. l'abbé Rocque en est le préfet des études et de discipline. Les professeurs sont les RR. PP. Devic, Simard, Laparoux et Lebris, o. m. i.

LE PATRIOTE DE L'OUEST.

CIRCULAIRE DE LA COMPAGNIE DE PUBLICATION.

Un terrible accident vient de détruire de fond en comble les ateliers du *Patriote*. Mardi soir, 15 novembre, une explosion de gazoline se produisit et en un clin d'œil tout était en flammes. Une douzaine de personnes se trouvaient à l'atelier, et dix d'entre elles furent atteintes par le feu. Le dévoué M. Charles Schmidt, voulant combattre le commencement de l'incendie, fut brûlé horriblement. Il succomba après deux jours de tortures, supportées avec les sentiments de la résignation la plus chrétienne. Cinq autres personnes reçurent des brûlures plus ou moins graves. Quatre d'entre elles sont encore alitées et leur guérison sera très longue.

Les amis et lecteurs du *Patriote* comprendront que dans ces tristes circonstances le journal n'ait pu paraître et la direction ne peut encore annoncer sa prochaine édition. Très prochainement elle convoquera une assemblée des actionnaires et l'on prendra les dispositions opportunes pour continuer l'œuvre de la "Bonne Presse," dont les premiers efforts ont été si appréciés et si encouragés.

Une autre circulaire fera connaître à nos abonnés les décisions

que la Compagnie aura prises relativement au *Patriote*. Mais dès aujourd'hui nous aimons à dire que si l'épreuve est grande, nous ne sommes nullement découragés.

LA BONNE PRESSE, LTEE.,

Th. Schmid, Ptre., Président.

Duck Lake, Sask., 21 novembre 1910.

Note des Cloches: Nous réitérons nos plus sincères sympathies à nos généreux amis si cruellement éprouvés et nous formulons le vœu ardent que le *Patriote* renaisse bientôt de ses cendres. Nous recommandons cette œuvre, à la fois si catholique et si française, aux apôtres de la bonne presse.

Le R. P. A.-G. Morice, O. M. I., qui avait mis le journal en train et l'avait rédigé d'une manière si remarquable jusqu'à quelques semaines avant ce désastreux incendie, déplore la perte de sa précieuse bibliothèque, unique en son genre, et renfermant la collection la plus complète d'ouvrages, de brochures et de documents sur l'histoire de l'Ouest canadien. Plusieurs de ces ouvrages ne sont plus en librairie et valaient leur pesant d'or. Ses manuscrits ont aussi été la proie des flammes. Nous prions le docte historien d'agréer nos plus sincères sympathies dans cette épreuve, dont lui seul peut adéquatement mesurer la grandeur. Les flammes ont consumé le fruit de ses longues années de labeur, de ses veilles et de ses infatigables recherches.

BRUXELLES EN MANITOBA.

En la fête de tous les Saints les paroissiens ont fêté, pour la dixième fois, leur curé, le R. M. Heynen, revenu d'Europe le 4 octobre dernier et reçu triomphalement à son arrivée à Holland, par une députation nombreuse, fanfare en tête.

Après la grand'messe, l'église était comble, les abords de l'autel ornés des couleurs du Canada français, des couleurs belges et du drapeau de la fanfare, qui prêtait son concours à la fête de famille. Le R. M. Heynen a bien voulu permettre à M. L. Hacault, secrétaire du *Cercle Catholique* de lui présenter une adresse, un beau ciboire en vermeil de \$45, avec custode et une magnifique horloge-réveil, chef-d'œuvre en bois ciselé, d'un fermier flamand, M. Remy Simoens.

Voici quelques passages de l'adresse à laquelle le R. M. Hubert Heynen a répondu par une allocution aussi cordiale que paternelle en y mettant le précieux condiment de ses conseils et de ses encouragements.

« Onze ans bientôt se seront écoulés depuis l'époque où le grand St-Hubert — qui aimait les bois et les montagnes, — vous a mené, avec la permission de Dieu, à Bruxelles-des-Monts, comme disait un jour notre grand Archevêque. Depuis plus de quatre ans, nous avons,

nous aussi, notre petite cathédrale, grâce à Dieu, grâce à vous, grâce à notre Archevêque. A l'ombre de ce clocher béni, la paroisse n'a cessé de croître et de prospérer, en dépit des épreuves infligées à tout ce qui, planté par Dieu, est appelé, sous la main du prêtre à une vie vigoureuse et tenace. Tels les chênes de nos forêts dont les racines, le tronc, les branches n'en sont que plus fortes, parceque les coups de vent les secouent..... Votre fête nous rappelle tant de souvenirs, tant d'épreuves, tant de triomphes dus au courage du pasteur, à la fidélité, à l'union du troupeau ! Permettez-nous de la célébrer aujourd'hui sous les voûtes de cette église, demeure du Dieu qui réjouit notre jeunesse et console notre vieillesse, près des marches de cet autel où tous les jours vos mains consacrées offrent le Saint Sacrifice, pour le salut des âmes, et d'où chaque dimanche tombe sur elles la rosée féconde de la parole sainte.

— Que le ciboire, qui manquait encore à l'église St-Gérard, reste dans les mains du prêtre et dans l'église, comme un témoignage précieux de la reconnaissance publique, de l'amour des fidèles pour le Christ dont vous êtes le ministre.

— "Puisse cette reconnaissance se transmettre à nos enfants, à nos petits-enfants. Puissent de ce vase consacré descendre sur les paroissiens présents et futurs, de générations en générations, les bénédictions que Dieu promet à ses fidèles, et dont le prêtre est le dispensateur providentiel. Que cette horloge, chef d'œuvre d'un de vos paroissiens, marque gaiement, dans votre presbytère, les heures consacrées au bien de tous.... Que St-Gérard et St-Hubert protègent toujours notre cher et bien-aimé Curé..."

Le chant national: *O Canada!* exécuté par la fanfare l'*Union* a salué la réponse du R. M. Heynen à cette adresse.

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr l'Archevêque devait revenir pour la fête de l'Immaculée-Conception, mais la grippe l'a retenue à l'Hôtel-Dieu, de Montréal. Sa Grandeur se porte mieux et reviendra prochainement.

— Le R. P. Servule Dozois, premier assistant de la Congrégation des O. M. I., à Rome et visiteur, est arrivé le 7 décembre à Winnipeg.

— C'était grande fête à l'Académie Ste-Marie le 8 décembre. On célébrait le vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse et de séjour au Manitoba de la digne supérieure, la Rde Sœur Joseph Calasanz. Nos félicitations et nos meilleurs vœux.

— M. l'abbé M. Pouliot, prêtre du diocèse, absent depuis dix ans et exerçant depuis quelques années le ministère dans le vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent, est revenu le 5 décembre. Il a été nommé desservant de Saint-Adélar.

— Le 8 décembre le R. P. Louis Lebœuf, s. J., missionnaire canadien

au Zambèse, chez les noirs de l'Afrique, a parlé de ses missions à la cathédrale. Les paroissiens de Saint-Boniface lui ont fait une généreuse aumône. Le missionnaire africain était accompagné du R. P. Joseph Blain, s. J., de Fort William, Ont. Les nombreux amis du sympathique Père Blain apprendront avec plaisir que sa santé se refait rapidement dans l'exercice du ministère. Il n'est déjà plus trace de ses fatigues.

— Le soir du 8 décembre, il y eut vêpres solennelles à la cathédrale. Les Enfants de Marie célébraient leur fête patronale et les membres du club *Le Voyageur* assistaient en costume de raquetteurs. M. l'abbé N. Bellavance, chapelain du club, prononça le sermon de circonstance.

— En maints endroits dans le diocèse, en commençant par la cathédrale, on fait communier les petits enfants conformément au décret *Quam Singulari*. D'ordinaire ces communions sont privées et se font sans solennité. Les parents amènent leurs enfants au fur et à mesure qu'ils les croient préparés.

— Les orphelines et les bonnes dames de l'Hospice Taché ont, comme d'habitude, fêté la fête patronale de leur chapelain, le R. P. Damase Dandurand, o. m. i. Les enfants ont exprimé leur reconnaissance et leurs vœux avec beaucoup de cordialité et le bon Père a répondu avec une vive émotion. *Ad centesimum annum!*

— Le 24 novembre arrivaient de France quatre nouvelles Filles de la Croix. L'une d'elle, Sœur Adélaïde, est la première canadienne entrée dans cette communauté. Elle revient au pays après avoir terminé son noviciat.

— L'hospice du R. P. Lacombe, o. m. i., de Midnapore, Alta., pour les vieillards et les orphelins, a été béni le 9 novembre. Cet établissement est dirigé par les Sœurs de la Providence de Montréal.

— Qu'on ne demande pas aux Canadiens-Français d'abandonner leur langue. Leur langue, c'est leur passé; leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela: c'est leur foi. — Mgr Touchet.

— L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro le long compte-rendu du Congrès des Instituteurs bilingues.

R. I. P.

— Rde Sœur Rose de Lima Maibœuf, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal.

— Rde Sœur Marie-Georges, (Eulalie Tremblay) des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Longueuil.

— M. Gabriel Lafournaise, décédé à l'hospice des Sœurs Grises à Saint-Boniface. Il avait été élève de Mgr Provencher en 1827. Il était le plus ancien élève assistant aux fêtes du Collège en août dernier.

Les Cloches de Saint-Boniface

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHE ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

SUPPLEMENT AU

VOL. IX

15 DÉCEMBRE 1910

No. 24

Le supplément, we nous publions dans le présent numéro, à pour auteur l'inépuisable chercheur qu'est l'honorable Juge L.-A. Prud'homme, membre de la Société Royale du Canada et de la Société Historique de Saint-Boniface. C'est une précieuse clef pour lire avec intelligence et profit les ouvrages ou mémoires historiques anciens.

NOMS ANCIENS DONNÉS A QUELQUES LACS, RIVIÈRES, PORTAGE ET FORTS, AVEC LEURS NOMS ACTUELS EN REGARD.

NOM ACTUEL.

NOMS ANCIENS.

1. *Albany*, rivière. — Kichichouane ou Kitchitchouan par les sauvages. Les Français la nommèrent Sainte-Anne.

2. *Athabasca*, lac. — Aya-baska par les sauvages, à cause des grandes herbes qui en couvraient les bords. Les voyageurs en ont fait Rabasca. Les Anglais l'appelèrent aussi Lake of the Hills que les C.-F. ont traduit par lac des Buttes.

3. *Assiniboine*, rivière. — Saint-Charles par LaVérendrye en l'honneur du gouverneur de Beauharnois.

4. *Carlton*, fort. — Fort à la Montée par les voyageurs.

5. *Churchill*, rivière. — Missinipi par les sauvages. Rivière Danoise, parce que les Danois avaient autrefois hiverné à son embouchure. Rivière des Anglais parce que Joseph Frobisher fut le premier à y faire la traite en 1772.

6. *Cedar*, lake. — Lac Bourbon par LaVérendrye.

6. *Des Bois*, lac. — Lac Ministik par les Cris, ce qui signifie lac des Îles. Les Ojibways l'appelaient Pikwedina Sagainan, c' à-d. lac des Buttes. Les Français le nommèrent lac de Christineaux, parce que cette tribu l'habitait.

7. *Edmonton*, ville. — Fort des prairies. Fort Augustus construit par M. Hughes employé de la Cie du N.-O. en 1798. Les voyageurs en firent le fort L'Auguste.

8. *Hayes*, rivière. — Nommée Sainte-Thérèse par les Français. Le P. Marest, s. j., prétend qu'elle fut ainsi désignée parce que celui qui le premier la visita, lui donna le nom de son épouse. D'autres, et ils sont en plus grand nombre, disent que ce nom lui vient du fait que les Français s'emparèrent du fort Bourbon le 15 octobre 1694, fête de cette grande Sainte.

9. *Kaministiquia*, rivière. — Kaministigoya. — Rivière des Assiniboels parce qu'elle conduisait vers cette tribu. Poste des Trois-Rivières ainsi nommé en 1662 par Des Groseilliers et Radisson.

10. *Kewatin*, village. — Appelé "Portage de la Savanne" par La Jemmeraye en 1733. C'est près de là que se trouvait l'ancien portage des canots, "Le Portage du Rat" des voyageurs de la Cie du N.-O.

11. *La Corne*, fort. — Nipawi par les sauvages, c' à-d. "Debout". Ce fort était près des fourches de la Saskatchewan.

12. *La Pluie*, lac. — Tekamamiouen par les sauvages. D'aucuns prétendent qu'un coureur des bois, du nom de René, le fit connaître aux Français et qu'il devint Rainy pour les Anglais. Cette légende est peu probable.

13. *Liards*, rivière aux. — Thé-tla-desse, c' à-d. la rivière entre les rochers par les sauvages. La fourche de la grande rivière et la rivière de la Montagne par les traiteurs.

14. *Manitoba*, lac. — Lac des prairies par La Vérendrye.

15. *Nelson*, rivière. — Bourbon par Des Groseilliers en 1682. Les voyageurs des compagnies de traite la nommaient Rivière aux Brochets.

16. *Orignal*, rivière. — Monsoni et Monsoupiou par les sauvages. Elle portait autrefois le nom de Péré, en l'honneur du célèbre voyageur Jean Péré qui, en 1684 la descendit jusqu'à la mer. pour aller porter à Des Groseilliers des lettres du gouverneur La Barre.

17. *Pas*, mission. — En 1748, le chevalier de La Vérendrye fit construire un fort au bas de la Saskatchewan et lui donna le nom de Bourbon. Ce fort fut bientôt abandonné et un autre élevé au lac Cumberland. Il donna à cette partie de la Saskatchewan, qui est à l'est du lac Cumberland, le nom de "Du Pas" en l'honneur de sa mère, fille du Seigneur de l'Île du Pas.

18. *Pigeon*, rivière. — Aussi nommée "Aux Tourtes" parce qu'elles y abondaient. Des Groseilliers lui donna son nom en 1662. Les sauvages l'appelaient jadis Nantokouagan ou Nantaouagan.

19. *Pitt*, fort. — Fort du Milieu, par les voyageurs, parce qu'il était à peu près à mi-chemin entre le fort Carlton et le fort des Prairies.

20. *Rouge*, rivière. — La Sablonnière, - Carte de Harrisse, cartographie 215.

21. *Rupert*, rivière. — Nemiskau par les sauvages. Le lac Nemiskau n'est qu'un élargissement de la rivière Rupert et autrefois la rivière et le lac portaient le nom de Nemiskau. Les Anglais l'appelè-

rent "Rivière des Français." Le fort Rupert, le premier construit par les Anglais, dans la baie James, fut connu d'abord sous le nom de Saint-Charles.

22. *Saskatchewan*, rivière. — Poskagac par les sauvages.

23. *Severn*, rivière. — Kaouchoué par les sauvages. Savanne par les voyageurs. Les Français lui avaient d'abord donné le nom de "Saintes Huiles" parce qu'une boîte de saintes Huiles tomba à l'eau, à l'entrée de cette rivière, probablement des mains du P. Delmas, s.j.

24. *Souris*, rivière. — Saint-Pierre par La Vérendrye.

25. *Winnipeg*, rivière. Des Assiniboels, parce que ces sauvages en habitaient la rive sud, lors de la découverte du pays et nommé Mau-repas ensuite par La Vérendrye.

26. *Winnepogosis*, lac. — Ouinipi-gouchich d'après Joseph La France en 1743.

EXPRESSIONS DONT SE SERVAIT NAGUERÉ
L'ANCIENNE POPULATION DU NORD-OUEST,
MAINTENANT PRESQUE TOMBÉES EN DESUÉTUDE.

1. *Apala*. — Faire apala. Prendre un repas le long de la route en prairie. Faire cuire à la grillade.

2. *Awapousse*. — Provisions. Sac de vivres pour voyager. Un voyageur prudent emportait toujours son *awapousse*, pour faire *apala* au cours du voyage.

3. *A qui*. Pour Qui, de awena en Cri.

4. *Ah! le mauvais chien*. — Pour dire le vilain, le méchant, etc. Un mauvais chien pour un voyageur était la chose la plus fâcheuse qui pouvait lui arriver, surtout l'hiver en pleine prairie. Quand les chiens décidaient qu'ils en avaient assez, ils s'asseyaient par terre et il n'y avait plus d'arguments même frappants pour les décider à partir. Il en était de ces chiens comme des chevaux rétifs, pour lesquels il faut s'armer de patience et de résignation. On comprend que se faire traiter de "mauvais chien" n'avait rien de bien flatteur.

5. *Baptiste son frère*. — Pour le frère de Baptiste; emprunté à la langue crise.

6. *Camper*. — Pour arrêter pour faire du thé; coucher dehors ou même dans une maison.

7. *Chienné*. — Petite pipe en terre grise. Le fourneau était fort petit. Les anciens le remplissaient de tabac mêlé de kinikinic ou liber de la barre rouge,

8. *Courir la drouine*. — C'est-à-dire aller dans les camps sauvages, dans leur territoire de chasse, pour traiter avec eux, au lieu de les attendre au fort.

9. *Ça dit ça.* — Pour on dit cela. *Ça* était souvent usité pour il ou elle.

10. *Dejà.* — Prononcer D'jà. Pour oui.

11. *De valeur.* — Pour difficile. C'est un nom de valeur pour difficile à prononcer.

12. *En arracher.* — Travail pénible, fatigant. Tâche difficile. Il en arrache, pour dire: c'est avec peine qu'il en vient à bout.

13. *Graines.* — Aller aux graines, pour aller cueillir des fruits sauvages tels que fraises, petites poires.

14. *Je voulais mourir.* — Pour j'ai failli, je me sentais mourir.

15. *Loup de moule.* — Loup de prairie dont la peau pouvait être séchée au moyen d'un moule qu'on introduisait par les deux extrémités de l'animal; tandis que pour les gros loups, il fallait fendre ou ouvrir complètement la peau.

16. *Mangeur de lard.* — Les voyageurs qui venaient au N.-O., au service des compagnies de traite, n'avaient souvent à manger au cours des voyages en canot de maïs et de la graisse avec des biscuits de matelot. Fils de cultivateurs, ils regrettaient le lard bouilli qui leur était servi chez leurs pères. Ils disaient parfois: "Ah! Si nous avions du lard!" De là, le nom de mangeur de lard. On commença par désigner ainsi les voyageurs qui s'arrêtaient au Grand Portage, pour retourner à Montréal. Puis on l'appliqua aux nouveaux venus au N.-O. Il signifiait aussi maladroit, celui qui ne sait pas se tirer d'affaire.

17. *Mèches.* — Pour allumettes.

18. *Petit train.* — Ménage; meubles.

19. *Piller.* — Pour enlever, emporter. Il m'a pillé ma pipe. Un tel a pillé sa femme.

20. *Prendre un filet.* — Pour prendre un verre de liqueur.

21. *Plus ou pelu.* — L'équivalent d'une peau de castor. Fourrures en général.

22. *Ravager.* — Pour chasser, tuer du gibier. Ravager les lièvres.

23. *Rubabou.* — Mets composé de pemmican, de farine et d'eau, c-à-d. ragoût au pemmican.

24. *Sans dessein.* — Pour sans idée préconçue, sans préméditation; pas drôle, insignifiant, de peu de valeur. Les anciens du pays se servaient de cette expression à chaque instant et lui prêtaient les sens les plus extraordinaires. On dit que l'origine de cette expression vient des Cris qui, trouvant les gens du Canada peu habitués au pays, les traitaient de "Canata", c-à-d. sans dessein.

25. *Travailler.* — Très usité pour dire chasser: travailler les perdrix. On trouve cette expression dans le journal de F. X. Malhiot.

